

"Frontières et environnement : temps, espaces, méthodes"

Proposition de communication :

Faune sauvage et chasseurs sans frontières, l'exemple de l'Alsace et de ses régions limitrophes aux XVIII^e et XIX^e siècles.

Contrairement à l'Homme qui distingue des frontières naturelles, administratives ou politiques, la faune sauvage se joue de ces lignes artificielles tracées par les géographes et les autorités. La vallée du Rhin constitue une véritable confluence de circulations pour la faune sauvage, en particulier pour les oiseaux migrateurs ou les grands carnivores, comme on peut le constater au début du XXI^e siècle pour le lynx ou le loup. Ce territoire centré sur l'Alsace paraît un espace d'investigation intéressant pour analyser les rapports entre l'Homme et la faune sauvage à travers les différents types de frontières.

Adossée à la Lorraine, l'Alsace est bordée au nord et à l'est par l'Allemagne, et au sud par la Suisse. Cette frontière politique apparaît fluctuante car décalée sur la ligne des crêtes vosgiennes entre 1871 et 1918. On peut donc s'interroger sur la pertinence des frontières aussi bien pour la faune que pour les hommes qui la chassent. L'étude envisagée porte sur une période charnière entre la fin de l'Ancien Régime caractérisé par la mosaïque seigneuriale et le XIX^e siècle avec l'affirmation des Etats et la définition de frontières politiques.

Les « frontières naturelles » telles que les Vosges et le Rhin constituent-elles des limites, des obstacles à la circulation de la faune et des chasseurs ? Quels rôles jouent les frontières administratives et politiques pour la faune sauvage et les chasseurs ou les braconniers au cours de cette période ? Dans quelle mesure ces frontières sont-elles prises en compte pour la gestion de la faune sauvage par les autorités ? La faune sauvage est-elle source d'enjeux environnementaux, économiques voire politiques ?

Cette communication s'inscrit notamment dans les axes 2 et 3 du colloque :

- Questionner les limites spatiales et chronologiques
- Obstacles et traits d'union environnementaux

Philippe Jéhin

Agrégé et docteur en histoire, HDR

Chercheur associé au CRESAT

Laurent ZIMMERMANN
Professeur agrégé d'Histoire et Géographie
Doctorant en Géographie
Laboratoire CRESAT- Université de Haute-Alsace

Pour une géohistoire des rapports entre frontière politique et frontière interspécifique : un essai d'analyse mésologique.

Notre contribution propose une démonstration de l'opérationnalité des concepts de la mésologie, ou science des milieux humains, développés par le géographe Augustin Berque dans le sillage de Jakob von Uexquell et de Tetsuro Watsuki, dans la perspective d'un renouvellement du questionnement géohistorique¹. Cette mésologie n'est pas présentée comme une discipline nouvelle, mais comme une attitude apte à réunir les historiens et les géographes par des outils communs englobant le temporel et le spatial.

De façon concrète, nous proposerons une comparaison du rôle de la cigogne blanche dans les dynamiques des paysages au Japon, en Suisse et en Alsace du XIXe siècle à aujourd'hui, en mobilisant les notions mésologiques *d'environnement* (conçu ici comme le donné naturel objectivé par la science moderne), de *milieu* (la façon dont cet environnement existe du point de vue d'un sujet, individuel ou collectif). Or, Augustin Berque définit que l'environnement devient, du point de vue d'un sujet, milieu au cours d'un processus de *trajection* (un aller-retour constant entre les deux pôles théoriques de l'objectif et du subjectif).² Ainsi, du point de vue de la mésologie, un paysage n'est ni seulement objectif, ni seulement subjectif : il est trajectif, et suppose une dynamique historique au cours de laquelle l'homme anthropise l'espace par la technique et l'humanise par le symbole, et est transformé en retour par son milieu. Il est donc ici question d'une notion différente de celle de trajectoire du paysage, qui ne suppose pas l'existence d'un sujet observateur pour lequel l'environnement existe « en tant que » quelque chose.

Notre étude commencera par établir la façon dont la cigogne existe pour les sociétés humaines du Japon, de Suisse et d'Alsace au cours du XIXe siècle, afin de comprendre comment cet oiseau a été trajecté en tant qu'élément constitutif du milieu de ces sociétés. La représentation positive de l'animal est liée à son caractère d'animal-frontière, interface entre les vivants et les morts (psychopompe) mais aussi entre espèces, de par son caractère anthropophile.

Une première divergence de trajection s'opère en Alsace après la défaite française de 1870 et le changement de la frontière politique entre France et Allemagne : nous présenterons comment, notamment à travers le travail des artistes visant à créer une identité paysagère³, la conception médiale (relative au milieu) des Alsaciens à propos de la cigogne, se transforme, afin d'intégrer le sentiment d'appartenance à la France dans la perception de leur environnement. Désormais, la cigogne n'existe plus de la même façon pour les Alsaciens et pour les Allemands ou les Suisses, qui partagent pourtant le même environnement objectif. L'originalité de l'approche mésologique, prétendant dépasser les impasses du dualisme moderne opposant les binômes nature/culture et objectif/subjectif, sera alors de montrer les

¹ Berque, Augustin. *La mésologie : pourquoi et pour quoi faire*, Presses universitaires de Paris Ouest, Paris, 2014

² A. Berque écrit : $r=s \rightarrow s/p$. La réalité du milieu est un sujet S, trajecté en S en tant que P

³ Walter, François. *Les figures paysagères de la nation*, Editions EHESS, Paris, 2006.

correspondances entre la dynamique de la frontière politique et celle de la frontière spécifique, l'oiseau se voyant attribuer une subjectivité différente par les différents acteurs en fonction de leurs différents parcours trajectifs, intéressant à la fois la biogéographie, la géographie culturelle et l'histoire de l'environnement.

A partir de la compréhension de ces divergences de trajection de la cigogne par les différentes cultures humaines, notre étude présentera comment la Suisse, l'Alsace et le Japon ont répondu à un même événement : la diminution progressive du nombre d'oiseaux allant jusqu'à la menace de disparition pure et simple, ce qui fut d'ailleurs le cas en Suisse autour des années 1950.

Or, l'étude des causes avancées pour expliquer le déclin de la présence de l'animal, des techniques employées afin d'y remédier ainsi que des objectifs que l'on se donne dans chacun de ces trois espaces, montre toute l'opportunité de raisonner en termes mésologiques.

Ainsi, l'exemple japonais de Toyooka montre comment la problématique du retour de la cigogne orientale dans le paysage est associée à celle de changements radicaux dans la conduite des activités agricoles et du management de l'eau, suite à un typhon dévastateur. La cigogne devient alors, pour les acteurs locaux, un symbole du retour à un mode de vie homéostatique, s'inscrivant dans les schémas anciens de rapport d'harmonie entre homme et nature que l'on retrouve dans la structure des Haïkus, notamment dans l'évocation du rapport phénoménologique aux saisons.

De même, en Suisse, l'exemple de Altreu montre une trajection relativement similaire de la cigogne en tant qu'espèce porte-drapeau. L'effort de réintroduction de la cigogne est vécu comme un levier permettant de motiver une réflexion, de nouvelles pratiques agricoles et hydrauliques, dont le retour de l'oiseau doit être la récompense consacrant l'amélioration de son habitat. Il s'agit donc de prendre acte de la promotion de la cigogne au statut de sujet plutôt que d'objet, traduisant un dépassement de la conception d'animal-objet héritée de la modernité : on s'adresse à l'agentivité de l'oiseau, pour lui donner envie de s'installer grâce à des habitats de qualité, sans recours à l'élevage en enclos ni au nourrissage aboutissant à la sédentarisation de fait, par négation de l'instinct migratoire.

Dans l'exemple alsacien, les formes spatiales liées à la réintroduction de l'oiseau sont différentes : le recours aux enclos, parcs à cigogne et au nourrissage, reste une réalité dans plusieurs communes, et on constate un effort moindre concernant l'amélioration des habitats. Ces dispositifs spatiaux, déjà étudiés en tant que dispositifs renforçant la frontière homme/animal⁴, peuvent sembler entrer en contradiction avec la trajection de la cigogne en tant que symbole d'identité dans la région : mais l'analyse mésologique montre au contraire que c'est une conséquence de la chaîne trajectrice constituant le milieu depuis les changements de la frontière politique à la fin du XIXe siècle.

C'est enfin en termes de compréhension de la prise en compte, ou au contraire de la cécité face à la question des risques liés au management de l'eau, que cette étude voudrait montrer l'opportunité de la méthode mésologique dans une analyse spatiale et temporelle des milieux en contexte frontalier. Car malgré le vécu d'un même environnement rhénan par les acteurs suisses et alsaciens, la comparaison tend à montrer que les risques passés, présents ou futurs liés à la maîtrise de l'eau semblent mieux intégrés dans les représentations constitutives des milieux suisses et japonais.

⁴ Estebanez, Jean. « Ceux qui sont proches : les soigneurs au zoo », *Sociétés*, 2010, n°108.

L'Europe centrale, « parc de l'Europe » ? Géohistoire de l'appropriation des plantes médicinales par les entreprises et les institutions scientifiques et militaires allemandes entre 1917 et 1945

En 1917 des voix s'élèvent en France comme en Allemagne pour appeler à la relocalisation de la culture et de la cueillette des plantes médicinales. Ces dernières étaient jusqu'alors produites, de manière écrasante, dans ce qu'on appelle alors les « empires centraux », en particulier ce qui constituait jusqu'à présent l'Empire austro-hongrois : l'effondrement du commerce international place l'industrie pharmaceutique des deux puissances rivales dans une situation de vulnérabilité à laquelle elles essaient de remédier après le conflit, dans un contexte de marche à la guerre et de quête d'autosuffisance sur le plan de la production des médicaments. Mais ces tentatives de relocalisation s'avèrent infructueuses (pour les raisons évoquées plus bas) : dans ce contexte, des pays comme l'Autriche, la Tchécoslovaquie, la Hongrie mais aussi le nord de l'Italie restent les réservoirs de plantes médicinales que les grandes puissances cherchent à s'appropriier de manière toujours plus agressive à partir de 1918. Il s'agira pour nous de questionner la nature de ce « parc de l'Europe ». Faut-il l'analyser comme un biotope, au sens où, pour citer la brochure ci-dessous, « la nature [aurait] réservé une mission spéciale à la Tchécoslovaquie » (mais aussi aux autres pays mentionnés précédemment), « celle de permettre au malade de recouvrer sa santé, à l'homme fatigué de recouvrer ses forces » en les dotant d'une diversité végétale exceptionnelle ? Ou bien le statut de ces pays comme réservoirs de plantes médicinales est-il le fruit d'une construction sociale et/ou de développement historiques ?

On se concentrera ici sur les institutions et entreprises allemandes, actrices majeures de la bioprospection des plantes médicinales en Europe centrale et de l'Est, à la fois pour des raisons géopolitiques (redéploiement dans la zone qui s'accroît après la perte des colonies d'outre-mer en 1917 tandis que la France cherche davantage à valoriser ses colonies africaines), linguistiques (prégnance de l'allemand dans l'espace considéré) et scientifiques (puisque l'Allemagne est la terre d'élection de la chimie pharmaceutique et de la phytothérapie). Cela nous permettra de plus de dialoguer avec la très riche historiographie ayant analysé à l'aune de l'histoire environnementale les formes (post)coloniales d'appropriation de la nature en Europe de l'Est, en particulier par la sylviculture allemande (voir bibliographie).



Les sources mobilisées seront les suivantes :

- Archives des principales firmes pharmaceutiques allemandes, notamment les firmes estampillées « médecines alternatives », spécialisées dans les plantes médicinales.
- Archives des instituts scientifiques allemands impliqués dans la recherche des propriétés thérapeutiques des plantes nouvellement « découvertes ».
- Archives des sociétés savantes et institutions spécialisées dans la promotion de la culture locale des plantes médicinales en Allemagne à partir de 1917.
- Archives des quatre Congrès européens pour les plantes médicinales et à essence organisés entre 1927 et 1931 à Vienne, Budapest, Padoue/Venise et Paris.

Cette communication s'ancre en particulier au sein des axes deux et trois du colloque. On tentera ainsi d'éclairer la cohérence du « parc de l'Europe » au regard des notions de biotope et d'échelle « naturelle », en montrant comment les frontières de la zone recourent partiellement le tracé de la carte des reliefs (montagnes et plateaux), des climats (climat continental), des forêts ou encore de l'accessibilité en Europe. De fait, la mise en culture de certaines plantes est impossible puisqu'elles nécessitent de se développer à une altitude et dans un sol particulier, ce qui rend l'environnement des Alpes aux Carpates particulièrement propice à la récolte de leurs formes sauvages. Mais on se montrera aussi sensibles au rôle de l'histoire : puisque la diversité des plantes médicinales est fonction de la diversité des milieux et qu'elles prospèrent particulièrement en zones intermédiaires (le long des champs, des chemins et des murets, dans les sous-bois plutôt que dans les forêts), le fait que le « parc de l'Europe » soit à l'écart des bassins de production agricole en fait un environnement privilégié. Ces facteurs environnementaux ne sont enfin pas séparables de facteurs sociaux : à l'heure de l'industrialisation de la production des médicaments, les plantes ne sont plus rentables que quand elles sont récoltées par une main d'œuvre bon-marché, ce qui conduit à privilégier les travailleurs des colonies mais aussi ceux des quasi-colonies que constituent les territoires d'Europe de l'Est – faisant de fait échouer toute tentative de relocalisation de la production en Allemagne. Ce faisant, on contestera le nationalisme historiographique ayant conduit, par le biais d'une lecture strictement endogène, à faire de l'Allemagne la terre d'élection de la phytothérapie, en montrant que cette histoire ne peut être racontée qu'en tenant compte de circulations qui transcendent, de loin, les frontières administratives fixées par les nations.

Bibliographie sélective

Jawad DAHEUR, « La sylviculture allemande et ses « hectares fantômes » au tournant des XIXe et XXe siècles », *Revue forestière française*, 69-3, 2017, p. 227-239.

Jawad DAHEUR, « La Galicie autrichienne : « colonie du bois » de l'Empire allemand ? (1890-1914) », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande*, 48-1, 2016, p. 25-42.

Gine ELSNER, *Heilkräuter, « Volksernährung », Menschenversuche: Ernst Günther Schenck (1904-1998): Eine deutsche Arztkarriere*, Hamburg, VSA Verlag, 2010.

Roswitha HAUG, « Die Auswirkungen der NS-Doktrin auf Homöopathie und Phytotherapie. Eine vergleichende Analyse von einer medizinischen und zwei pharmazeutischen Zeitschriften », Technische Universität Carolo-Wilhelmina zu Braunschweig, Braunschweig, 2009.

Susanne HEIM (dir.), *Antarkie und Ostexpansion: Pflanzenzucht und Agrarforschung im Nationalsozialismus*, Göttingen, Wallstein, 2002.

Gunther SCHENK, *Heilpflanzenkunde im Nationalsozialismus: Stand, Entwicklung und Einordnung im Rahmen der Neuen Deutschen Heilkunde*, Baden-Baden, Deutscher Wissenschafts-Verlag, 2009.

Caroline SCHLICK et Christoph FRIEDRICH, « Drittes Reich. Sehnsucht nach Heilpflanzen », *Pharmazeutische Zeitung*, 152, 2007, p. 2781-2783.

Gerald SCHRÖDER, « Die Wiederbelebung der Phytotherapie im Zusammenhang mit den Reformbestrebungen der NS-Pharmazeuten », in Erika HICKEL et Gerald SCHRÖDER (dir.), *Neue Beiträge zur Arzneimittelgeschichte. Festschrift für Wolfgang Schneider zum 70. Geburtstag*, Stuttgart, Wissenschaftliche Verlagsanstalt mbH, 1982, p. 111-128.

Thaddeus SUNSERI, « Exploiting the Urwald: German Post-Colonial Forestry in Poland and Central Africa, 1900–1960 », *Past & Present*, 214-1, 2012, p. 305-342.

Jan SURMAN et Klemens KAPS, « Postcolonial or Post-colonial? Post(-)colonial Perspectives on Habsburg Galicia », *Historyka. Studia metodologiczne*, 42, 2012.

Uta VON DER AUE, « Die Deutsche Hortus-Gesellschaft (1917-1943). Neuzeitlicher Heilpflanzenanbau und Förderung der Phytotherapie in Deutschland », Freie Universität Berlin, Berlin, 1983.

Matti Leprêtre est doctorant à l'EHESP, rattaché au Centre de recherche médecine, sciences, santé, santé mentale, société (Cermes3) et au Centre Alexandre-Koyré (CAK). Ses recherches le conduisent d'abord à s'intéresser au soin par les plantes chez Paracelse (XVI^e siècle), avant de s'orienter vers l'Allemagne et ses colonies entre 1884 et 1945, terrain à partir duquel il explore les transformations dans les manières de (se) soigner par les plantes sous les effets croisés de l'industrialisation, de l'urbanisation et de la colonisation. Depuis ses premières années de bachelor à l'université de Columbia (New York) passées à se familiariser avec les sciences de la vie en lien avec le développement durable jusqu'à un récent diplôme en herboristerie et des cours de botanique suivis au Muséum National d'Histoire Naturelle, il s'efforce dans ses recherches d'inclure les apports croisés des sciences dites de la vie et sociales.

Présentation possible en français ou en anglais.